

Au sommet d'une échelle de bambou, un gazier qui astique son candélabre chante, pour les boniches qui gloussent, émergeant de la mousseline des rideaux.

Petit pied

Petite menotte...

Térence Riphar — calotte de velours, tablier bleu, pantoufles brodées à la chinoise — frotte au tripoli le bouton de sonnette.

Térence Riphar a vieilli.

Quinze ans ! L'ombre et la moiteur de la loge conservent aussi bien qu'un garde-manger les viandes, mais c'est l'amour et la gloire de l'amour qui font ici quinze ans encore, Térence Riphar si ragoûtant au regard des créatures de feu, de l'escalier de service aux étages des maîtres.

Qui se souvient encore de Térence Riphar ? Quand les journaux à un sou n'avaient pas moins de vingt-cinq pages, ils publiaient à l'envie l'iconographie de Térence Riphar. Térence au seuil du bel immeuble. Térence en jaquette et chapeau melon, une cassette finement ciselée en main, allant « porter le terme ! » Térence présidant le banquet de l'Amicale des Loges du XVI^e. Térence à vingt ans, caporal de secrétaires d'Etat-major, fier de ses belles épauettes blanches. Térence frisé, huilé, verni, culotté de blanc, le brasard de communion au bras, avec des franges d'argent longues comme celles des épauettes promises.

Vous souvenez-vous de lui ? L'affaire Syvanège ? Raphaël Syvanège ? Le député suicidé ? Le trésorier de la Ligue des Vexilaires ?...

Alors, Térence Riphar était bien beau et la belle Valérie Brocard, la belle-fille de Raphaël Syvanège, l'aimait de cet absurde et tumultueux amour dont l'avaient aimé Dona Ramire, la femme du docteur Fleiche, du ministre Courard, de Tourte l'académicien, de Misty-Mamisty le psychologue, de Sulpice Dynamie, professeur au Collège de France et Parfaite Dora l'actrice et Cléopâtre Zongue la somnambule mondaine, tant d'autres !